Jésus, maître de communication

A Eric Caboussat,
l'infatigable tisserand de la relation

Thierry Lenoir

Jésus, maître de communication

Comment tisser le fil de la relation

ÉDITIONS
CABÉDITA
2015

Parole en liberté

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

Remerciements

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien
qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et au
développement de cette collection.

Couverture : © iStockphoto

© 2015. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière,
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-726-9

Au commencement était la Parole ; la Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu. Elle était au commencement auprès de Dieu. Tout est venu à l'existence par elle, et rien n'est venu à l'existence sans elle (…). La Parole était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain ; elle venait dans le monde. Elle était dans le monde, et le monde est venu à l'existence par elle (…). La Parole est devenue chair : elle a fait sa demeure en nous (Jean 1. 1-3, 9, 14).

Une Parole qui crée

Tout advient par la Parole. Si donc la Parole engendre, fait jaillir à l'existence et rend vivant, son contraire, la « non-parole » – le non-dit – brise et tue !

Notre société est bien malade du non-dit – ou du « maldit ». Clin d'œil de la résonnance des mots : la « maladie » exprime et révèle souvent un « mal-à-dire ». Et je suis conscient qu'en affirmant cela, je ne fais, hélas, qu'enfoncer une porte largement ouverte. Car il est une classe de nouveaux pauvres : les sous-alimentés de l'échange, du partage et de la relation. Plus que jamais, dans nos déserts relationnels, la communication est devenue un produit de consommation – de dépendance ou de manipulation – et non une démarche de relation. La technologie de la communication a désespérément pris le pas sur la communication relationnelle.

« Au commencement était la Parole – le Verbe… »

Depuis deux mille ans, avec la force d'éveil d'un carillon, ce prologue de l'évangile de Jean ne cesse de rappeler qu'à la source de toutes choses il y a une Parole, un Verbe créateur. Donc une volonté de communication, de relation.

Le philosophe Gaston Bachelard écrit : « Au commencement est la relation. » Et le prêtre Maurice Zundel de rappeler si joliment : « C'est la relation qui provoque la musique silencieuse des objets qui entrent en concert les uns avec les autres. »

Sans la relation, rien n'advient…

Dans le récit biblique de la création du monde, les éléments et les êtres apparaissent et prennent vie à l'instant même où Dieu les nomme. C'est le big-bang du Verbe divin ! Le premier effet de ce Verbe est une fulgurance de lumière qui dévoile tous les possibles. Et chaque possible, pour qu'il devienne réalité, est nommé. « Puis il sema son Verbe sur la terre des hommes, ensemença le désert d'une manne de paroles… » (Sylvie Germain, *Les échos du silence*, Albin Michel, Paris, 2006, p. 21)

Toujours dans le récit de la création, Dieu demande à l'homme de donner des noms aux êtres vivants. « Ce n'est pas pour les étiqueter, les ‹ savoir › ou les expliquer. C'est pour poser un acte de reconnaissance. En disant le nom d'un être ou d'une chose, j'entre en relation avec lui, avec elle et il, elle, entre en relation avec moi (…). Il suffit parfois de dire le nom d'un bien-aimé ou d'une bien-aimée pour que son parfum ou sa présence nous enveloppe… » (Jean-Yves Leloup, *Le « Notre Père ». Une lecture spirituelle*, Albin Michel, Paris, 2012, p. 88)

Que cela soit donc à l'origine de l'univers, mais aussi de ma vie, de mes actes, de mes pensées, de mes émotions, tout prend vie et réalité dans cette volonté de nommer, partager, communiquer, de mettre en commun et en relation. La communication est ainsi la sève ardente du vivant, puisque c'est elle qui nous relie à la création.

Christian Bobin, plongeant sa plume dans la belle encre du poète, écrit : « Ce qui ne peut danser au bord des lèvres s'en va hurler au fond de l'âme. » Il est bien connu que ce qui ne peut être exprimé devient toxique.

Elle était « auprès » de Dieu

Le terme grec qui exprime la proximité de cette parole *auprès* de Dieu dépeint littéralement un *mouvement*, une *orientation*, une *circulation*, une *relation*. C'est une danse de la Vie… et Dieu est un sublime valseur !

Ainsi, la Parole entoure l'Etre suprême et s'entrelace à Lui dans une incessante chorégraphie de relation et de vie.

C'est dire que dans l'essence même de Dieu se vit la relation. C'est aussi dire que l'être humain, qui est créé à l'image de Dieu – il est donc un reflet du Divin –, est également dans son identité profonde un être de relation.

Une Parole devenue chair

L'évangile de Jean conclut son hymne sur la Parole créatrice par cette éclatante déclaration : la Parole-Verbe est devenue

Parole de Chair en Jésus. L'apôtre proclame ainsi Jésus comme étant LE communicateur par excellence, l'homme de la relation.

Saint Augustin définissait ce Verbe incarné comme « l'éternelle poésie du Père ».

De fait, Jésus reste un modèle d'une stupéfiante modernité, que cela soit dans le domaine de la relation interpersonnelle ou de la relation de groupe.

L'approche centrée sur la personne ? Un précurseur.

L'écoute active ? Un spécialiste.

La relation par le non verbal ? Un grand praticien.

L'art de la demande et du refus ? Un maître.

La communication non violente ? Il la pratiquait déjà.

Les principes de l'analyse transactionnelle ? Un avant-gardiste.

La gestion des conflits ? Une référence.

Notez bien que ce livre ne s'adresse pas en exclusivité aux spécialistes de la communication, pas plus qu'aux hommes et aux femmes de foi. Il n'est ni un traité savant, ni un écrit de piété. Juste un manuel qui se veut court, pratique et « portable ».

L'exemple restant le meilleur des enseignements, je vous propose de suivre, pas à pas, les traces laissées par ce maître de la relation. Il y a des traces qui égarent. Les siennes, je le sens, me mènent à destination…

Il rêvait d'un homme nouveau, d'un homme en marche, capable de créer son chemin en marchant, attiré par un horizon d'intense communication, voire de communion (Jean Onimus, *Jésus en direct*, Desclée De Brouwer, Paris, 1999, p. 112).

Moi, je suis venu pour qu'ils aient la vie et l'aient en abondance (Jean 10.10).

Celui qui boira de l'eau que, moi, je lui donnerai, celui-là n'aura jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira pour la vie éternelle (Jean 4.14).

LA RELATION, QUÊTE PRIMORDIALE

Jésus se retourna, vit qu'ils le suivaient et leur dit : « Que cherchez-vous ? » (Jean 1.38)

Elle se retourna et vit Jésus, debout (…). Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » (Jean 20.14,15)

Des quatre évangiles, celui de Jean porte le plus haut l'accent sur la relation. Nous avons évoqué son prologue sur le Verbe créateur.

Dans cet évangile, il est révélateur de mentionner la toute première parole attribuée à Jésus au début de son action publique et de la mettre en relation avec la première parole qu'il a prononcée après sa résurrection.

Cette mise en résonnance de ces deux questions posées place l'humain au cœur de sa quête profonde, de ce qui donne sens à l'existence.

Entre ces deux phrases qui questionnent et encadrent le récit, il y a tout l'évangile de la rencontre.

Que cherchez-vous ?

Aux jeunes curieux qui le suivaient de loin, Jésus adressa cette première question : « Que cherchez-vous ? »

Toute parole capable de mettre en marche est une parole qui interroge. La *question*, c'est la *quête* : même étymologie, même chose. Ce qui fait dire au philosophe Fabrice Hadjadj : « Le Christ n'est pas une solution, il est un appel. »

La première intervention publique de Jésus selon l'évangile de Jean est donc un questionnement, une invitation à cheminer, une sollicitation à poursuivre une réflexion personnelle et intime.

QUE cherchons-nous par priorité ? Quel est donc le sujet de notre désir ? L'aventure ? Un confort de vie ? Le travail ? Un objet convoité ? Le bonheur ? La sécurité ?

Les disciples expriment alors leur désir de découvrir son cadre de vie. « Venez et voyez ! » répond Jésus. Pas de discours, de la relation...

Qui cherches-tu ?

L'autre parole qui fait écho à cette question, c'est la première parole du Christ ressuscité, adressée à Marie-Madeleine qui vient de découvrir, éplorée, un tombeau vide. Le corps de son maître a-t-il été enlevé ? Les yeux embrumés par les larmes,

elle ne reconnaît pas Jésus qui se tient debout à ses côtés. Elle le confond avec le jardinier… Il lui dit : « Qui cherches-tu ? »

Il suffit alors que Jésus nomme Marie par son nom – qu'il la reconnaisse donc – pour qu'elle se jette à ses pieds.

Cette fois, l'interpellation n'oriente plus vers une quête de *quelque chose* à acquérir, à conquérir ou à posséder, mais vers *quelqu'un* à trouver. La question évolue du « *Que* cherchez-*vous* ? » à « *Qui* cherches-*tu* ? ». Double progression où l'on passe de l'*objet* à la *relation* et du *collectif* à l'*individuel*.

La quête ultime est bien de l'ordre de la relation. Il faut parfois toute une vie pour réaliser cette vérité. Le reste n'étant que passager et volatil, comme le vent.

« Pour faire accepter des vies presque entièrement consacrées à des activités imposées, nos sociétés ont sacralisé le travail et l'ont présenté comme source de la dignité. En réalité, la source de la dignité est la participation au réseau des échanges… » (Albert Jacquard)

UNE BIENVEILLANTE AUTORITÉ

Lorsque Jésus eut achevé ces discours, les foules étaient ébahies de son enseignement, car il les instruisait comme quelqu'un qui a de l'autorité, et non pas comme leurs scribes (Matthieu 7.28,29).

Une qualité précieuse qui permet à la relation – et surtout aux partenaires de la relation – de s'épanouir, c'est bien l'attitude d'autorité.

Ce n'est donc pas anodin si les évangiles relèvent que Jésus parlait et était reconnu comme un être d'autorité.

Reste à comprendre de quoi il s'agit…

Autorité n'est pas puissance

L'autorité n'est surtout pas à confondre avec la puissance qui, elle, témoigne d'un mépris de la relation !

Jésus n'a jamais revendiqué la puissance – ou le pouvoir. Il l'a même repoussée avec une énergie farouche. Ce fut justement l'objet de la triple tentation qu'il a subie dans le désert (Luc 4.1-13). Il a écarté le désir d'utiliser le pouvoir à des fins personnelles – transformer des pierres en pains pour satisfaire ses propres besoins –, la tentation du pouvoir spirituel – séduire et manipuler les foules par le spectaculaire et le miraculeux –, la tentation du pouvoir politique – faire allégeance aux forces destructrices du mal qui dirigent ce monde afin de régner par la compromission. Placé devant des choix fondamentaux, en homme libre, il n'a pas eu peur d'affronter le désert de la tentation. Par ses prises de position fermes, le désert de la tentation est devenu pour lui un lieu de libération.

Jésus était un homme libre qui cherchait à rendre libres ses interlocuteurs. Libres et en marche vers une nouvelle dynamique relationnelle. C'est pourquoi il a lutté contre toute notion de pouvoir. A en mourir…

Celui qui recherche la puissance exerce forcément sur l'autre une influence par contrainte morale, spirituelle ou physique. On parle aujourd'hui de *manipulateur* ou de *pervers*

narcissique dont l'influence annihile, chez celui qui la subit, son individualité, son désir et sa réalité. Celui qui est soumis à ce pouvoir pervers devient de moins en moins lui-même.

Il en va tout autrement de l'autorité : c'est également exercer une influence, mais reconnue, confirmée et acceptée par l'autre. Une telle influence permet de voir surgir au cœur des êtres une force de vie insoupçonnée. Précisons que l'autorité n'est pas à confondre avec sa dérive pathologique qui est l'autoritarisme ! D'ailleurs, l'autoritarisme apparaît toujours là où l'autorité fait défaut.

L'autorité – celle qui permet à l'individu de se révéler, de devenir acteur et créateur de sa vie – favorise la possibilité d'un développement personnel : « Avoir de l'autorité, c'est être à la fois reconnu comme auteur et rendre l'autre plus auteur de sa propre vie » (Jacques Salomé, *Pour ne plus vivre sur la planète TAIRE*, Albin Michel, Paris, 1999, p. 157).

C'est pourquoi, systématiquement après avoir accompagné quelqu'un vers la guérison, Jésus disait : « C'est TA foi qui t'a guéri… »

Evoquant l'autorité de Jésus, le moine François Cassingena-Trévedy fait ce commentaire : « Elle ne se fonde point sur l'*être-plus* du maître, mais sur celui du disciple, car loin de faire en sorte que s'impose de l'extérieur l'*être-plus* du maître, elle promeut de l'intérieur l'*être-plus* du disciple. Le maître n'est pas, d'avance, plus que le disciple, mais il fait être plus le disciple et, par là, dans le même temps, il prend lui-même plus d'aise dans l'être » (*Etincelles*, Ad Solem, Paris, 2004, p. 103).

INTRODUCTION 7
Une Parole qui crée 7
Elle était « auprès » de Dieu 9
Une Parole devenue chair 9

DE LA VIE EN ABONDANCE ! 11
La relation, quête primordiale 11
Que cherchez-vous ? 12
Qui cherches-tu ? 12
Une bienveillante autorité 13
Autorité n'est pas puissance 14
Jésus était révélateur d'humanité 16
Jésus faisait exister l'individu 18
Du pluriel au singulier 19
De l'écoute active 20
Au-delà des mots 22
Du regard 24
Du toucher 26
Un courant d'être 29
Un homme en marche 30
Dans la force de l'optimisme 33

DEMANDER ET REFUSER DANS LA LIBERTÉ 37
Savoir demander 37
Un art complexe 37
Une clef qui ouvre la porte 38
L'art de saboter une demande 40
Pour en finir avec l'infantilisation 42
Savoir refuser 43
Le courage de dire non 43
Jésus savait dire non 44
Ce qu'on ajoute vient du diable ! 45

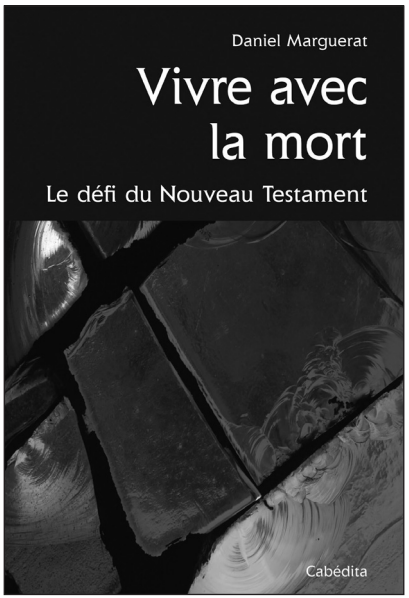
DONNER ET RECEVOIR DANS LA SIMPLICITÉ 49
Savoir donner 49
Donner gratuitement… un pléonasme ? 49
Sans sonnerie de trompette ! 50
Des dons « piégés » 52
Savoir recevoir 54
Recevoir, c'est accepter et accueillir 54
La bonne part 56
Le cadeau qui encombre 57
La position du recevoir 58
Enterrer le présent 59

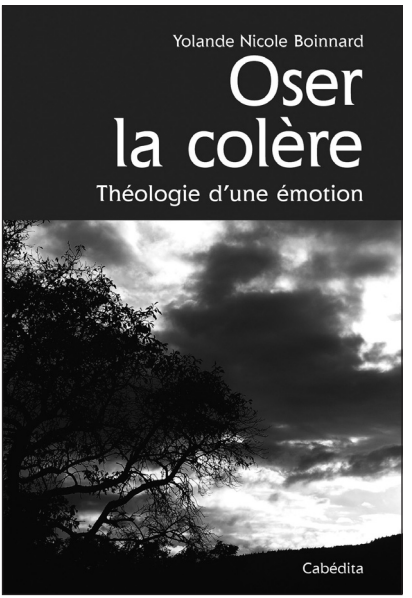
LA RÉSOLUTION DU CONFLIT 61
Une opportunité 61
Une composante naturelle des relations 61
Une nécessité 62
Il fait exister l'individu 63

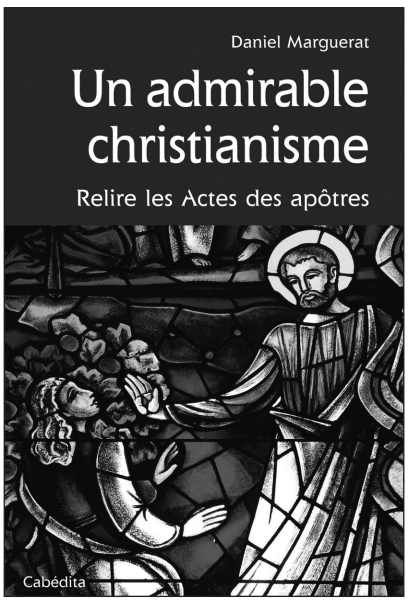
Un appel à l'intelligence 64
Une source de créativité 65
Lorsqu'il devient violence 67
Les masques de la violence 67
Les déclencheurs de la violence 68
Désamorcer la violence 69
Susciter un point d'accord 69
Faire usage de la symbolisation 72
Apaiser les peurs 73
Distinguer la personne et le comportement 75
Provoquer le positionnement 77
Valoriser l'autre 78
Désamorcer par l'amour 79
Refuser la symétrie 81
Sortir du triangle dramatique 82
Pratiquer la communication non violente 83

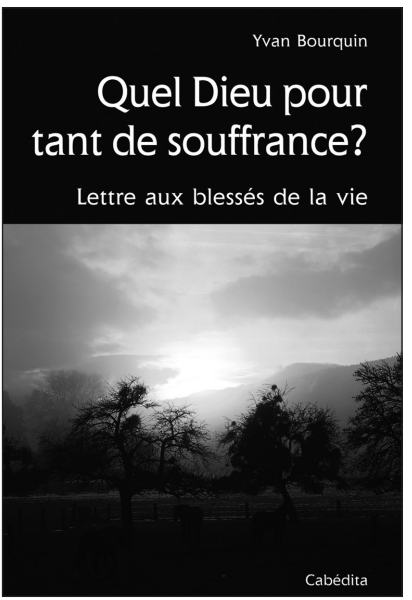
CONCLUSION 87
Boire à la source intérieure 87

Même éditeur

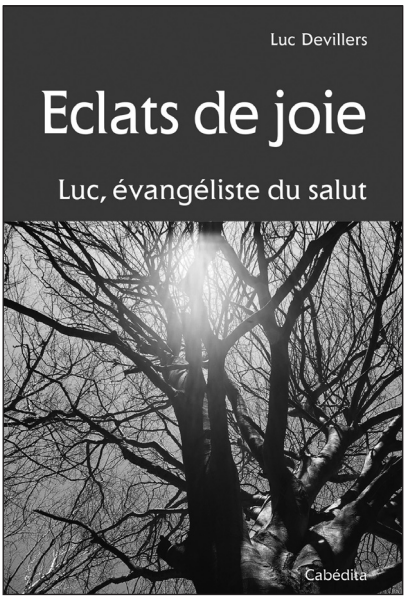


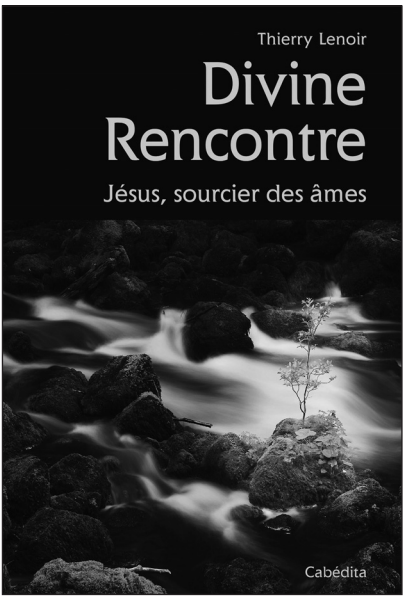


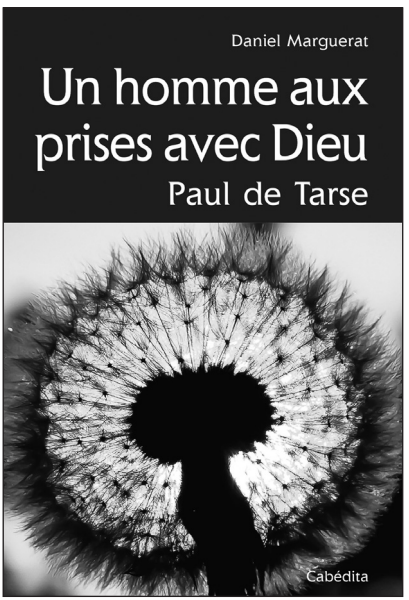


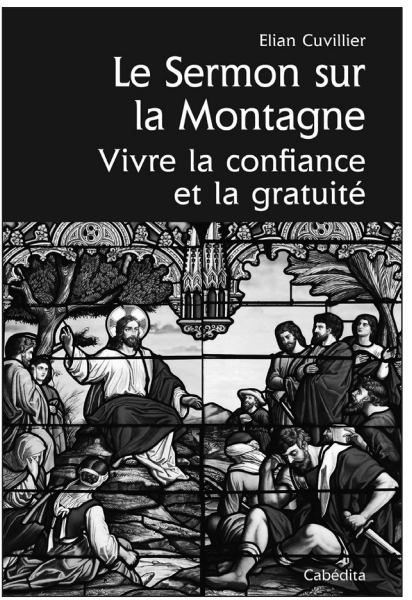


Même éditeur

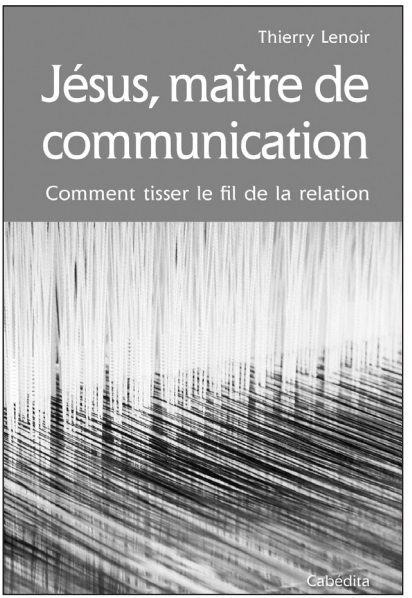


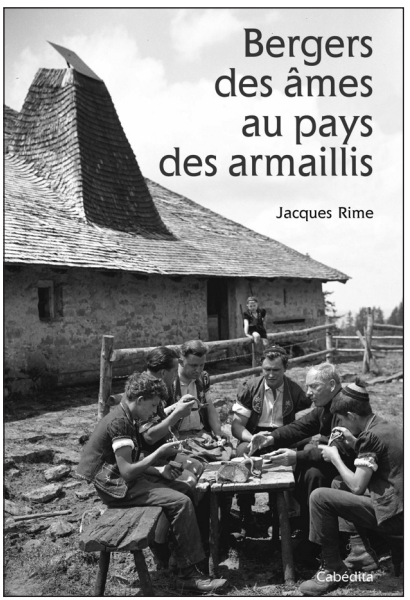


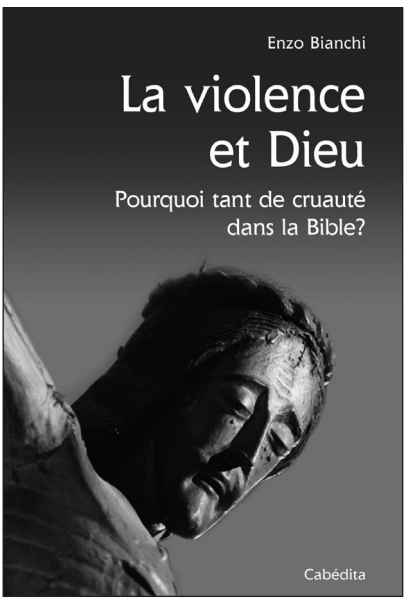




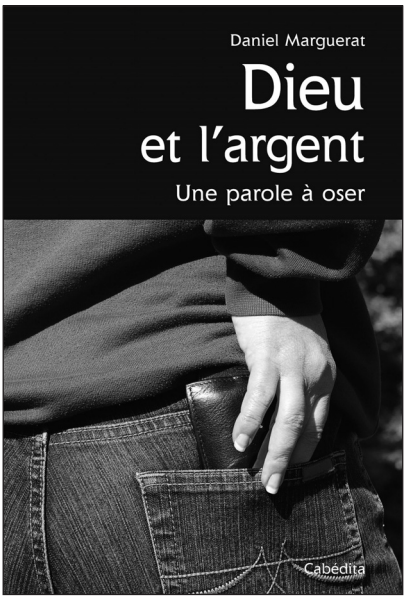
Même éditeur

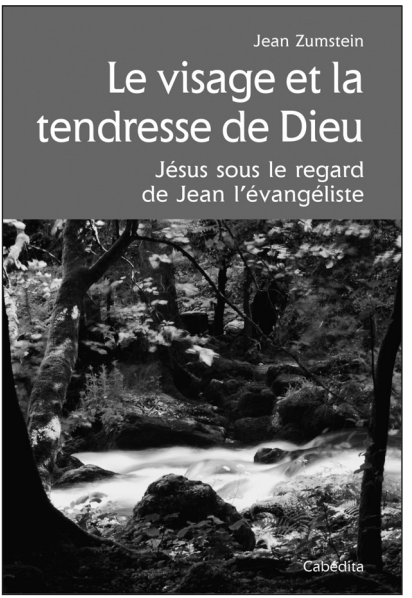


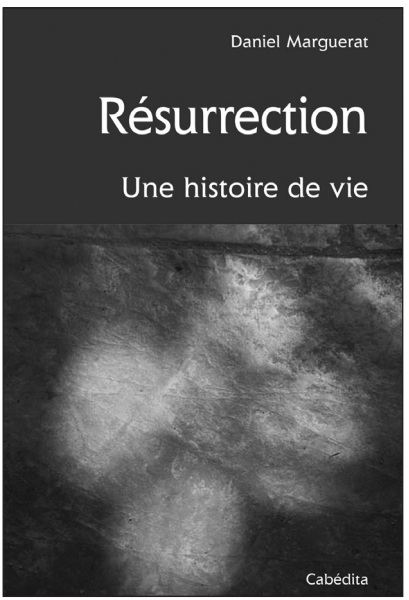


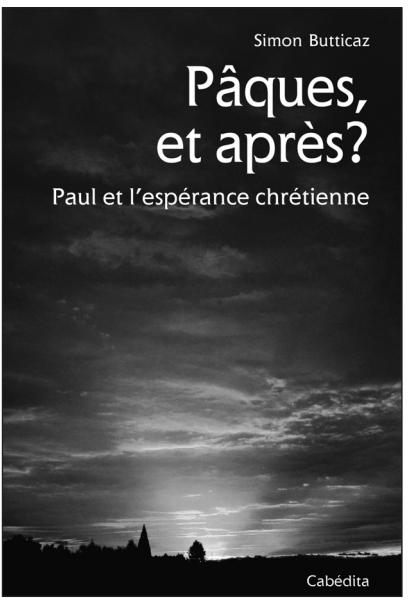


Même éditeur









Achevé d'imprimer
le sept mars deux mille quinze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.

Mise en pages : Graphictouch, Pierre Maleszewski

Correctrices : Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à :

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch
Téléphone
0041(0)21 809 91 00

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse